

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 63 (1985)
Heft: 9/10

Artikel: Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885
Autor: Schwegler, Joh.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«badhamischen Vergiftungssyndrom»: eine Vergiftung, «die oft sehr schlimm sein kann und die oft nicht voraussehbare Ausmasse annehmen kann». Bis weitere Informationen vorliegen, ist es wohl besser, Pilze, die in der Nähe von *L. badhamii* stehen, als giftig zu betrachten.

François Brunelli, rue du Tunnel 18, 1950 Sion

PS: Die Originalfarbtafel von J. Mouchet musste auf 72 % verkleinert werden, weshalb folgende Grössenverhältnisse vorliegen: ganzer Pilz = 2/3 der natürlichen Grösse, Sporen × 1500, Zystiden × 300. Das Aquarell stellt Pilze dar, die bei Bovernier gefunden wurden.
(Übersetzung R. Hotz)

Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885

Bei einer vorwinternlich nebligen und nassen Exkursion mit Ehegespons unter dem Motto «mal schauen, was es so spät noch zu finden gibt» war das Ergebnis eher mager. Im Laubwald nichts Weltbewegendes. Aber dort, wo etwa fünfzehn- bis zwanzigjährige Rottannen stehen, war doch noch etwas zu sehen. Neben verschimmelten Hallimaschen standen recht viele *Hygrophorus pustulatus* (Schwarzpunktierter Schneckling) in der Nadelstreu herum, und zwei rottrandige Schichtporlinge (*Fomitopsis pinicola*) lugten etwas verschämt unter einem liegenden Laubholzstämmchen hervor.

Am Rande des Piceaschlages, dort, wo nebst der Nadelstreu auch noch Blätter von Esche, Ahorn, Rotbuche und Traubenkirsche hineinfliegen, standen weit zerstreut einige schwarze Pilze herum, die zuerst wie *Pluteus umbrosus* ausschauten. Beim Pflücken wurde dieser Gedanke sofort verworfen, weil die Pilze ja im Humus wuchsen und nicht auf morschem Nadelholz. Ausserdem hatten sie keine schwarzen Lamellenschneiden. Schachteln holen im Auto, sorgfältig einpacken, heimfahren, nachdenken, mikroskopieren, Literatur konsultieren — dies waren die einander folgenden Stationen, die zum nachstehend beschriebenen Resultat führten.

Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885

Hut faserig-schuppig, schorfig, sehr dunkel, Me 12 F⁵, die helle, fast weisse Fleischfarbe ist zwischen den Fasern und Schuppen sichtbar; ausgebreitet mit flachem Buckel, der viel dichter gefasert ist als der Hutrand, dünnfleischig, 4–8 cm Durchmesser.

Stiel leicht keulig, hohl, Spitze 4–7 mm, Basis bis 10 mm dick, nicht länger als der Hut breit, gleichfarbig überfasert wie der Hut, aber Spitze fast weiss. Basis mit weissem Mycelfilz, der Substratteile festhält.

Fleisch weisslich, weder Geruch noch Geschmack festgestellt.

Lamellen jung weisslich und später schmutzigrosa, fast frei, breit bauchig, untermischt, mässig gedrängt, Schneide gleichfarben, etwas gewellt.

Sporenstaub fleischrosa.

Sporen fünf- bis sechseckig, aber auch fast rundlich oder sogar birnenförmig, mit Plasmotropfen, (7) 8 (9) × (6) 6,8 (7,5) µm.

Basidien schlankkeulig, zwei- bis viersporig, 40 × 10 µm.

Cheilocystiden einfach- oder doppelkopfig, mit sehr verschiedenen langen Hälsen, 30–50 µm lang, Dicke sehr verschieden.

Hyphenenden der Huthaut selten hyalin mit Inkrustationen oder braunen Farbkörnern im Innern, meist aber gleichmässig durchgefärbt, etwa Me 7 E⁸. Keine Schnallen gesehen. Am Rand von Piceajungwald, der im natürlichen Laubwald angepflanzt wurde. Zollschlag, Hünenberg ZG. 673,500 / 226,500, 400 m. ü. M.

Der Neubeschreibung dieser Art durch Kits van Waveren in *Persoonia* ist nichts mehr hinzuzufügen. Trotz der sehr kurzen Beschreibung in Rickens «Blätterpilze» ist auch hier alles Zutreffende deutlich, aber knapp gesagt; besonders der deutsche Name «Gründiger Rötling» (gründig = schorfig) ist sehr zutreffend. Das auffallendste Merkmal dieser Art, das man mit blossem Auge feststellen kann, ist die Beschaf-



Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885

A Pilzim Schnitt, grösstes Exemplar, ca nat. Grösse — B Hutoberfläche, $\times 2$ — C Endhyphen der Huthaut, $\times 1000$ — D Sporen, $\times 2000$ — E Basidien, $\times 1000$ — F Cheilocystiden, $\times 1000$

A Coupe du plus grand carpophore, env. grand. naturelle — B Structure de la cuticule, $\times 2$ — C Hyphes terminales de la cuticule, $\times 1000$ — D Spores, $\times 2000$ — E Basides, $\times 1000$ — F Cheilocystides, $\times 1000$

fenheit der Huthaut, die zwischen den Fasern das helle Fleisch sehen lässt. Die vier Arten der Untergattung *Entoloma*, die im «Moser» (1983) kopfige Cheilocystiden besitzen, sind entweder durch den Standort oder durch die Hutoberflächenstruktur gut zu trennen. Als fünfte Art mit kopfigen Cystiden, die dieser Untergattung zugeteilt werden, wäre *E. scabiosum* (Fr.) Quél. gerade nach *E. fuscotomentosum* Moell. (S. 193) einzureihen. Herr Dr. E. Horak, Geobotanisches Institut Rübel, ETH Zürich, möchte ich für die Bestätigung der Bestimmung und Herbarisierung der Exsikkate meinen herzlichsten Dank aussprechen.

Joh. Schwegler, Birkenhalde 4, 6312 Steinhausen

Literatur

- KITS VAN WAVEREN (1976). In: *Persoonia*, Vol. 8, Part 4. Pag. 459–467.
- KÜHNER & ROMAGNESI (1953). *Flore analytique des champignons supérieurs*, pag. 200 Notes et observations, Fussnote (11), non pag. 204, Lept. scabrosus.
- KORNERUP & WANSCHER (1978). *Methuen Handbook of Colour*, 3rd ed.
- MOSER M. (1983). *Kl. Kryptogamenflora IIb/2*, 5. Aufl. pag. 193. non pag. 202.
- RICKEN A. (1915). *Die Blätterpilze* pag. 284.

Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885

Ce fut une excursion sous un ciel bas et pluvieux, juste à la porte de l'hiver. Je m'étais dit, avec mon épouse: «Et si nous allions voir ce qu'on peut encore trouver à cette époque»? Maigre résultat. Rien de transcendant dans le bois de feuillus. Et pourtant là-bas, sous des épicéas âgés de 15 à 20 ans, il y avait quelque chose. Près d'Armillaires en décomposition, voici un bon nombre d'*Hygrophorus pustulatus* — aux stipes ponctués de noir — parsemés dans la litière d'aiguilles et puis, sous un petit tronc de feuillu tombé, deux Polypores marginés (*Fomitopsis pinicola*) montrent timidement leur marge claire.

En bordure de la plantation d'épicéas, là où la litière d'aiguilles est mêlée de feuilles tombées de frênes, d'érables, de hêtres et de merisiers, il y avait quelques champignons noirs, largement disséminés, qui de prime abord faisaient penser à *Pluteus umbrosus*. Mais je chassai cette idée à la récolte déjà, car les carpophores poussaient en plein humus et non sur bois mort de résineux. De plus, l'arête des lames n'était pas du tout noire.

Un saut à la voiture pour y chercher des boîtes où les champignons furent soigneusement disposés; à domicile, observations, réflexion, un coup de microscope, consultation de la littérature; et voici le résultat: j'avais trouvé *Entoloma scabiosum* (Fr.) Quél., dont voici la description:

Chapeau fibrilleux-squameux, croûteux, très foncé (Me 12 F5); entre les fibrilles et les squames apparaît la chair de couleur claire, presque blanche; diamètre 4–8 cm; étalé et bassement mamelonné; chair mince; fibrilles plus denses vers le mamelon que vers la marge.

Pied un peu claviforme, creux, 4–7 mm au sommet, jusqu'à 10 mm à la base; longueur ne dépassant pas le diamètre du chapeau; fibrilles concolores à celles du chapeau, mais presque blanc au sommet; base feu-trée d'un mycélium blanc qui agglomère les particules du substrat.

Chair blanchâtre; odeur et saveur non définies.

Lames blanchâtres d'abord puis rose sale, sublibres, largement ventrues, inégales, moyennement serrées; arête concolore, un peu ondulée.

Sporée rose chair.

Spores à 5 ou 6 angles, mais aussi presque sphériques ou même pyriformes, guttulées, (7) 8 (9) × (6) 6,8 (7,5) µm.

Basides en forme de massues allongées, bi- à quadrisporiques, 40 × 10 µm.

Cheilocystides simplement ou doublement capitées, dont les cols sont de longueurs très variables, comme le diamètre, longueur 30–50 µm.

Hyphes terminales de la cuticule rarement hyalines avec incrustations ou ponctuations brunes à l'inté-

rieur, mais le plus souvent elles sont régulièrement colorées (environ Me 7 E8). Boucles non décelées. En bordure d'une jeune forêt d'épicéas plantée dans un bois naturel de feuillus. Zollischlag, Hünenberg ZG. 673,500 / 226,500. Alt.: 400 m.

Il n'y a rien à ajouter à la description récente faite dans *Persoonia* par Kits van Waveren. Dans le Ricken — «Die Blätterpilze» N° 841 —, la description est succincte, mais l'essentiel est dit. On peut faire la même remarque à propos de Fries dans «Hymenomycetes Europaei», N° 689.

La caractéristique la plus frappante de cette espèce, que l'on peut observer à l'oeil nu, est la structure de la cuticule qui, entre les fibrilles, laisse apparaître la couleur claire de la chair. Dans le «Moser» 1983, on trouve 4 espèces du sous-genre *Entoloma* qui possèdent des cystides capitées; ces espèces sont faciles à séparer, soit par leur habitat, soit par la structure de leur cuticule. *Entoloma scabiosum* est une 5^e espèce à cystides capitées, que l'on pourrait ranger immédiatement après *E. fuscotomentosum* Moell. (p. 193). Je tiens à remercier vivement M. le Dr. E. Horak, de l'Institut Géobotanique de l'EPF de Zürich, qui a confirmé ma détermination et qui a déposé mes exsiccata à l'Herbarium de l'EPFZ.

(trad.: F. Brunelli)

J. Schwegler, Birkenhalde 4, 6312 Steinhausen

Problèmes de Mycologie

9. Du nouveau à propos de Lactaires

Pour le mycologue amateur, les nouvelles éditions d'ouvrages sur les champignons constituent toujours une lecture passionnante. En règle générale on y trouve presque toujours quelque nouveauté: soit on y découvre des espèces nouvelles, soit on constate que les noms de genres ont changé ou que la nomenclature a évolué. A ce sujet, l'auteur explique dans la préface que des règles internationales impératives ont pour objectif «de mettre en ordre la nomenclature du passé et de régler celle du futur». Il semble pourtant, à l'usage, que ces objectifs ne soient guère près d'être atteints. J'en ai déjà donné quelques raisons sous le titre «Synonymie» (cf.: BSM 61: 5—8 et 61: 108—111); je voudrais ajouter ici que, malheureusement, les règles internationales de nomenclature n'ont pas encore trouvé leur forme définitive. Citons Hanns Kreisel — dans la préface à la seconde édition du tome V du «Handbuch für Pilzfreunde» de Michael/Hennig/Kreisel —: «Tant que l'on se permettra de modifier tous les six ans le Code de nomenclature botanique, et cela même à propos de définitions fondamentales, il est impossible d'espérer une stabilité et une unification de la taxonomie».

Cette situation peut avoir comme conséquence que de récentes éditions — qui ont la plupart du temps exigé plusieurs années de travail — ne sont déjà plus conformes, au moment de leur parution, aux dernières règles de nomenclature! Pour citer un exemple, la dernière édition (1983) du «Moser» présente environ une centaine de modifications nomenclaturales par rapport à la précédente (4^e éd. 1978); et pourtant Moser précise dans la préface qu'il n'a pu tenir compte de certaines décisions prises au Congrès International de Sydney de 1981.

Nous devons donc nous attendre à toutes sortes de choses en ce domaine, au compte-gouttes il est vrai, dans des parutions nouvelles ou dans les revues mycologiques. Cependant, le mycologue amateur ne peut avoir facilement accès à toutes ces nouveautés; la conséquence est que nous devons mémoriser à la fois l'ancienne et la nouvelle dénomination, sans quoi le dialogue avec des collègues diversement informés peut conduire à de mutuelles incompréhensions.

Mais revenons au thème évoqué par le titre de cet article: l'occasion favorable en est justement la nouvelle édition du volume V (Russules et Lactaires) du Michael/Hennig/Kreisel, mentionné plus haut. Je voudrais ici me limiter brièvement à quelques développements ou changements de points de vue concernant les Lactaires, tels qu'ils apparaissent en comparant cet ouvrage (nommé ci-après le «Kreisel») avec la première édition (nommée ci-après le «Hennig») et aussi avec le «Moser».

La nomenclature concernant le genre *Lactarius* est «extraordinairement embrouillée, ce que démontre le nombre élevé de «pseudonymes» que l'on y rencontre» («Kreisel», p. 72). Le terme «pseudonyme», peu